

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture par Marie Jamon

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une paéthonographie du Mésolithique</i>	7
--	---

ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSÉ, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement). Organisation et fonctionnement</i>	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i>	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i>	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i>	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i>	93

ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i>	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement)</i>	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i>	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i>	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche paéthonologique</i>	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i>	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i>	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i>	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i>	251



Paethnographie du Mésolithique
Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,
Thierry DUCROCO, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,
Paris, Société préhistorique française, 2013
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)
p. 133-145
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien :

l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement)

Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY

Résumé : Le gisement mésolithique du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement), fouillé par l'INRAP en 2008 a livré une série d'outils prismatiques dont on peut étudier le mode de production, d'entretien et d'utilisation. Ces outils macrolithiques, présents sur des sites du Mésolithique moyen, sont très bien représentés en Île-de-France et à ses marges, ainsi que ponctuellement dans le reste du Bassin parisien. Sur le site de Paris, les pièces, généralement fragmentées, sont réalisées en grès-quartzite et mesurent une dizaine de centimètres de long pour les éléments entiers. Leur section transversale est triangulaire et/ou trapézoïdale. L'une des faces, plane et dépourvue de retouches, est caractéristique des outils de type montmorencien. Le façonnage apparaît relativement simple, car il vise à mettre en forme les flancs et la partie dorsale des objets et à aménager les arêtes latérales longitudinales. Différents degrés de réfection sont observables sur les pièces et suggèrent une utilisation assez longue des outils. Ceux-ci portent des traces d'usage au contact avec une matière minérale sur toute la longueur des arêtes longitudinales de la face plane et de la face opposée tandis qu'un autre type d'émoussé encore indéterminé affecte les plages en relief des flancs. Les arêtes constitueraient les principales surfaces actives de ces objets et, malgré un émoussé visible sur les extrémités de quelques exemplaires, cette disposition des traces réfuterait l'usage principal comme « pic » qui a souvent été supposé. D'autres hypothèses fonctionnelles peuvent alors être formulées. Plusieurs tests préliminaires ont été réalisés pour les tester, incluant notamment l'utilisation de ces outils comme retouchoirs pour fracturer des lamelles par la technique du microburin. Cette hypothèse est discutée à la lumière des traces d'utilisation observées sur les outils archéologiques et expérimentaux.

LE SITE du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement), fouillé en contexte préventif par l'INRAP sous la direction de Bénédicte Souffi et Fabrice Marti en 2008 (Souffi *et al.*, ce volume), a livré plusieurs outils prismatiques de type montmorencien répartis au sein et en périphérie des 6 locus (fig. 1). Ces outils macrolithiques en grès-quartzite sont des pièces étroites, allongées, de section trapézoïdale et/ou triangulaire, dont le profil est plano-convexe (fig. 2). La face ventrale, dite « face plane », est lisse et dépourvue de retouches. Elle peut être rectiligne, concave ou convexe, et ses bords sont denticulés. La délimitation des flancs est sinueuse avec de nombreuses saillies. Ces outils ont une largeur moyenne de 2,4 cm et une épaisseur de 2,4 cm également, la longueur des pièces entières étant comprise entre 9,6 et 17,7 cm. Les objets entiers présentent alors une extrémité naturelle, perpendiculaire à la face plane, opposée à une autre extrémité en biseau transversal, partiellement retouchée. Au total, treize pièces de ce genre

ont été trouvées à Farman, dont cinq extrémités, deux fragments mésiaux et six outils entiers (trois étant composés de fragments raccordés). C'est sur cette base qu'on s'interrogera ici sur le mode de production, d'entretien et d'utilisation des outils montmorenciens¹.

Après une présentation du cadre chronoculturel et géographique dans lequel s'inscrivent les outils de ce type, on décrira plus en détail les caractéristiques technologiques et fonctionnelles des objets de Farman et on discutera une hypothèse d'utilisation, éclairée par des tests fonctionnels.

LE CONTEXTE CHRONOCULTUREL

La facture des outils prismatiques de Farman et l'utilisation du grès-quartzite pour leur confection permettent donc de les assimiler aux industries montmo-

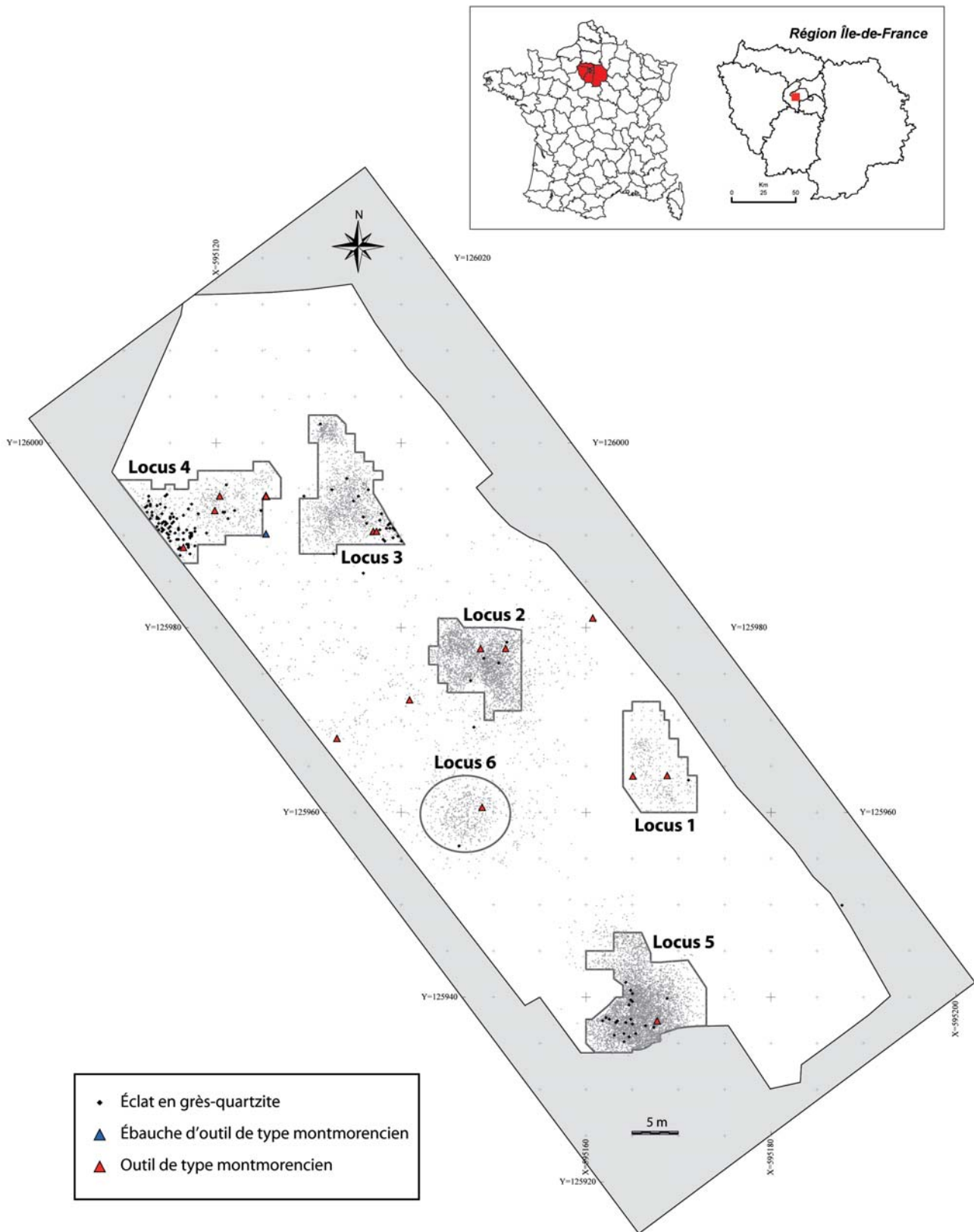


Fig. 1 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Répartition des vestiges en grès-quartzite.



Fig. 2 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Locus 4 : raccord de deux fragments d'un outil de type montmorencien (cliché L. Petit).

renciennes. Le Montmorencien a été défini suite aux découvertes depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1970 et grâce aux importants travaux de synthèse menés notamment par Jacques Tarrête (1977). Les sites dits « montmorenciens » sont localisés le long des affleurements de grès-quartzite des massifs et buttes stampiens d'Île-de-France. Ils se singularisent par la présence d'aires spécialisées d'extraction et d'exploitation du grès-quartzite. Au sein de ces aires, on trouve pour l'essentiel des ébauches et des préformes d'outils souvent fracturées au cours de leur fabrication et associées à de nombreux déchets de façonnage.

La présence de pièces similaires au sein d'assemblages mésolithiques avait déjà été mise en évidence avant la fouille de Farman, par exemple à l'Onglais à Acquigny dans l'Eure (voir notamment Souffi, 2004), aux Closeaux – secteurs II et VIII – à Rueil-Malmaison dans les Hauts-de-Seine (Lang et Sicard, 2008) ou encore au Parc du Château à Auneau en Eure-et-Loir (voir notamment Verjux *et al.*, ce volume). Sur ces gisements, on trouve des outils finis, souvent fragmentés, avec des traces d'utilisation. Cette documentation issue de fouilles récentes montre que les outils prismatiques de type montmorencien sont bien représentés sur les haltes mésolithiques du Mésolithique moyen. Ces découvertes établissent de surcroît une relation territoriale forte entre les sites de « production et/ou d'extraction » dits « montmorenciens » et des sites essentiellement « consommateurs » tels que Farman (fig. 3).

La répartition géographique de ces objets dessine un phénomène régional, centré sur l'Île-de-France et plus atténué dans le reste du Bassin parisien. Cette particularité régionale, l'exploitation du grès-quartzite stampien, pourrait tenir en partie aux spécificités géologiques des terrains franciliens et de leurs marges.

CARACTÉRISATION TECHNOLOGIQUE DES OUTILS DE FARMAN

Le grès-quartzite d'origine stampienne, à partir duquel les outils sont façonnés, se prête à la fracture conchoïdale, ce qui facilite leur lecture technologique (fig. 4). Les qualités mécaniques de ce matériau, et sa présence sur les affleurements sous forme de blocs massifs d'où peuvent être extraits et/ou collectés des supports (fragments débités ou fracturés par le gel), sont des caractéristiques qui ont pu également compter pour l'élaboration d'outils macrolithiques.

Les outils abandonnés sur le site présentent, on l'a vu, trois ou quatre faces, seule l'une d'elles ne comportant pas d'aménagements (face ventrale dite aussi « face plane »). Leur section transversale est triangulaire et/ou trapézoïdale, et résulte de l'aménagement des flancs et de la face dorsale. Seules trois arêtes longitudinales, deux en position latérale de la face plane et une en position dorsale de l'outil, bénéficient d'une attention particulière lors du façonnage et de l'entretien des pièces.

Le façonnage des pièces

La nature précise des supports utilisés (fragments naturels ou débités) est généralement indéterminable. Néanmoins la morphologie de ces supports devait, au moins partiellement, correspondre à celle des outils. En effet, certaines pièces conservent, outre une face plane, d'autres surfaces non travaillées (fig. 5).

Le façonnage inclut deux étapes principales : l'ébauchage et la finition (fig. 6). L'ébauchage correspond à l'étape de dégrossissage et de cadrage des blocs supports. Il porte sur tout ou partie des flancs et de la face dorsale

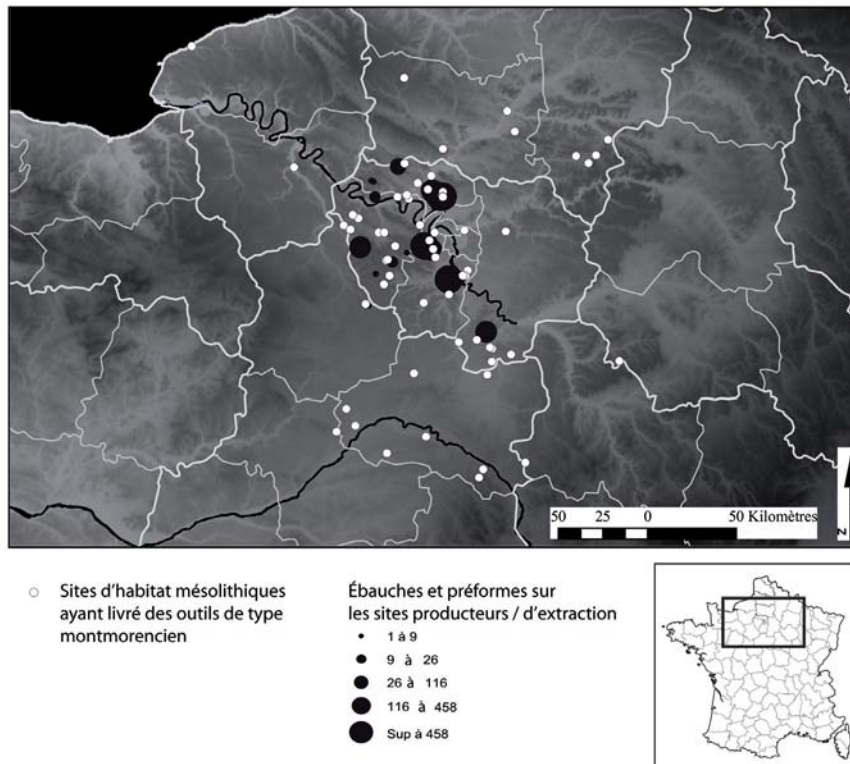


Fig. 3 – Répartition des outils prismatiques de type montmorencien sur les sites mésolithiques ; quantité d'ébauches et de préformes d'outils prismatiques inventoriées sur les sites liés à l'extraction et à l'exploitation du grès-quartzite (données d'après Tarrête, 1977).



Fig. 4 – 1 : affleurement de grès-quartzite sur la commune de Bièvres (Essonne) ; 2 : bloc de grès-quartzite débité expérimentalement ; 3 : façonnage de pièces expérimentales par Guy Boulay ; 4 : négatifs d'enlèvement sur une pièce expérimentale.

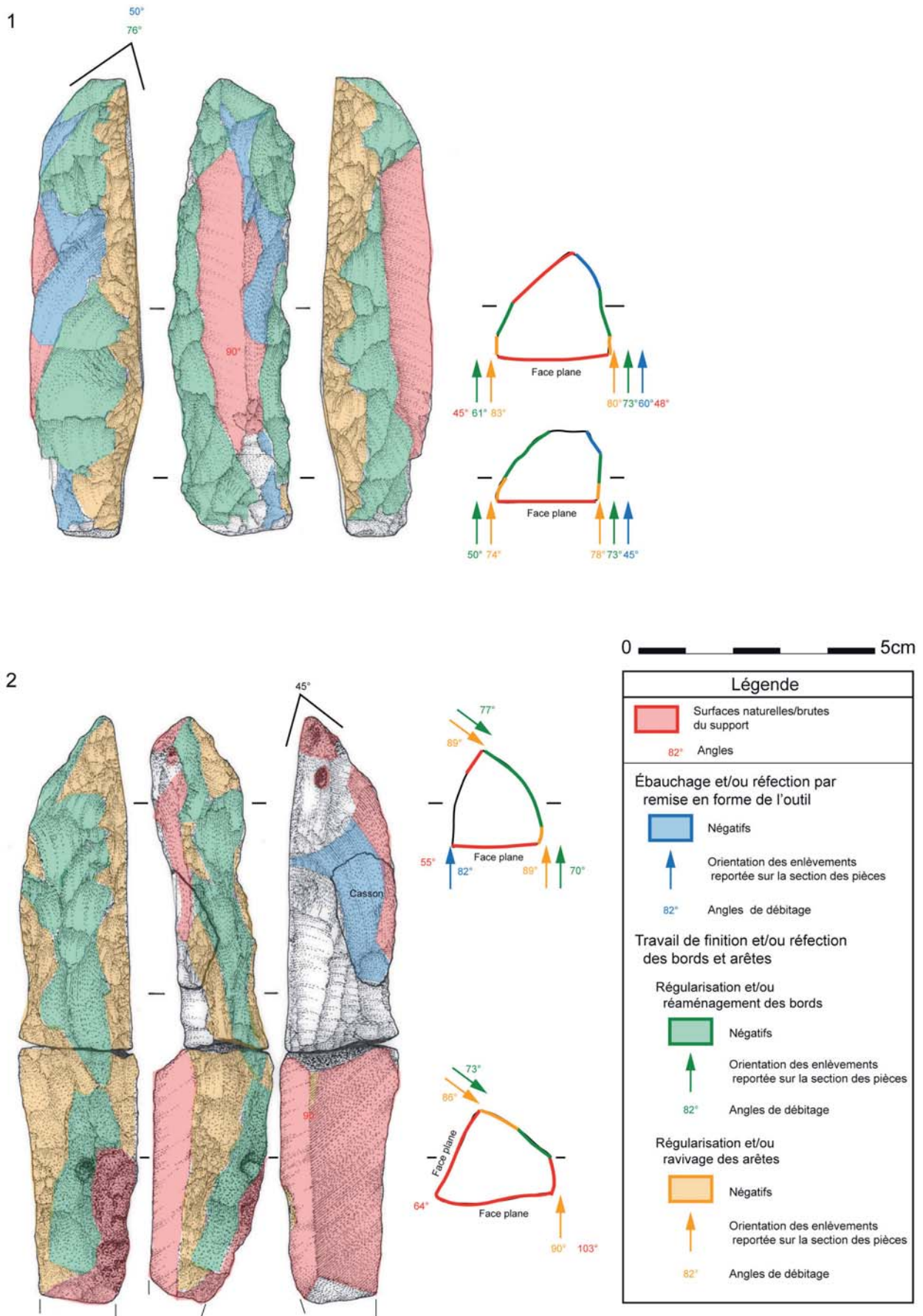


Fig. 5 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Schémas diacritiques de deux outils de type montmorencien. 1 : locus 2, outil 151/977-9; 2 : locus 4, raccord des pièces 119/992-15, 120/994-21 et 119/989-6 (dessins E. Boitard).

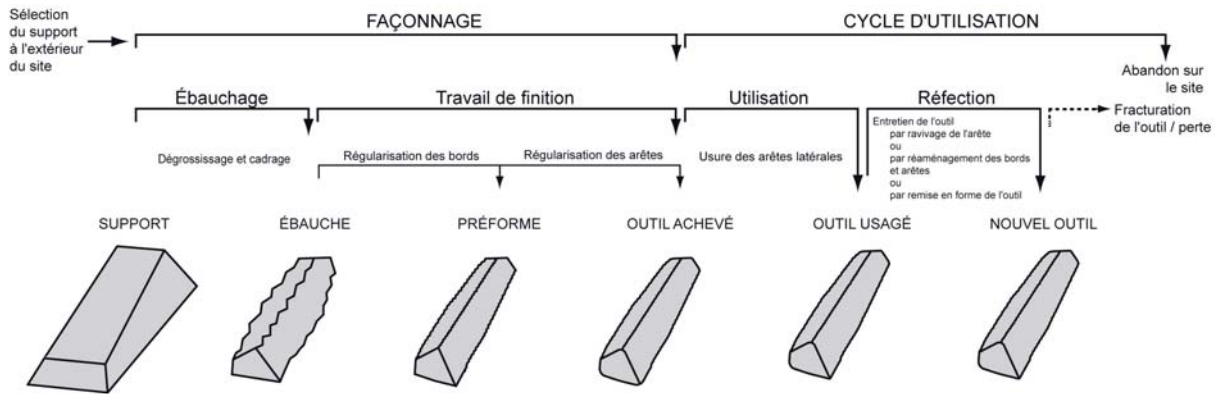


Fig. 6 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Chaîne opératoire synthétique des outils de type montmorencien.

et détermine globalement la section, l'épaisseur ainsi que la silhouette des pièces. Cette étape consiste à installer les futures zones actives sur l'outil. L'une ou les deux arêtes latérales de la face plane sont mises en forme par des séries d'enlèvements unipolaires à partir de la face plane utilisée comme plan de frappe. Ensuite l'arête dorsale est retouchée tout en réduisant l'épaisseur des pièces par des enlèvements unifaciaux et plus rarement bifaciaux. Notons que certaines pièces devaient présenter, avant leur réfection, deux faces planes adjacentes et non retouchées, correspondant à un stade initial de façonnage et d'utilisation (fig. 5, n° 2). Ce type de pièces, bien attesté dans les industries montmorenciennes, a été dénommé « tranches » ou « quartiers d'orange » « par analogie avec des pièces du Néolithique belge » (Tarrête, 1977, p. 28).

Après la phase d'ébauchage, le travail de finition peut se décomposer en deux opérations principales. Une première consiste à détacher des enlèvements pour rectifier les bords, créant de nombreuses saillies sur les flancs et des denticulations sur les arêtes longitudinales. La seconde opération consiste à régulariser la délinéation des arêtes en supprimant une portion des parties saillantes laissées lors de l'étape précédente, et à régulariser le « fil » des bords et leur angulation. Cette étape se caractérise par une série de retouches abruptes unipolaires, souvent discontinues, écailleuses et scalariformes.

Les extrémités ne montrent pas d'aménagement spécifique réellement indépendant du façonnage des flancs, ou de leur entretien ultérieur lors des réfections.

La réfection des outils

Les outils de Farman portent des traces de réfection multiples, évoquant des utilisations parfois longues, et cet entretien semble être la principale cause de fracturation des pièces.

L'entretien le plus simple concerne le fil des arêtes (fig. 7, n°s 2a et 2c) : lorsque celui-ci est trop émoussé, une série de retouches permet de le raviver sur toute sa longueur. Ce type de réfection explique le caractère parfois très écaillé et en « marche d'escalier » des retouches,

celles-ci pouvant être répétées à plusieurs reprises (fig. 7, n° 3).

Lorsque les arêtes sont trop endommagées par leur ravivage répété, la réfection consiste en un réaménagement complet sur toute la longueur (fig. 7, n° 2b). Ce type de réfection entraîne une modification partielle ou totale de la morphologie des flancs ou bien de la face dorsale initialement aménagée.

Lorsque les arêtes ne peuvent plus bénéficier d'un ravivage, ni d'un réaménagement, les surfaces actives de certaines pièces sont réorientées jusqu'à occasionner une remise en forme de l'outil (fig. 7, n° 4), c'est-à-dire une redistribution des bords actifs.

Caractérisation fonctionnelle des outils

Rapide historique

Les interrogations sur l'utilisation des outils de type montmorencien remontent déjà à loin. Le travail du bois (Reynier, 1910 ; Guichard, 1941), ou une activité agricole (Franchet et Giroux, 1923), ou encore le traitement de la peau et de l'os (Grunevald, 1935) ont été envisagés. Certaines extrémités étant façonnées, une utilisation comme « pics » a souvent été privilégiée. Mais, dès les années 1930, une utilisation latérale en « pic-plane » a été proposée en raison de la présence d'émoussés sur les bords et de la fracturation des pièces en partie mésiale (Breuil et Lantier, 1951 ; Daniel, 1956).

L'hypothèse d'une utilisation latérale a été reprise par Laurent Lang en 1997 suite à l'étude des outils montmorenciens découverts dans différents secteurs des Closeaux à Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine (Lang et Sicard, 2008). L'auteur souligne que tous les outils en grès-quartzite présentent des traces d'abrasion sur leurs arêtes latérales pouvant résulter, sous réserve d'analyses tracéologiques, d'un contact avec un matériau assez dur « en percussion posée avec un geste parallèle à l'axe de la pièce » (Lang *et al.*, 1997, p. 184).

Sylvie Philibert fut la seule à réaliser des observations tracéologiques sur un objet analogue, un outil en silex

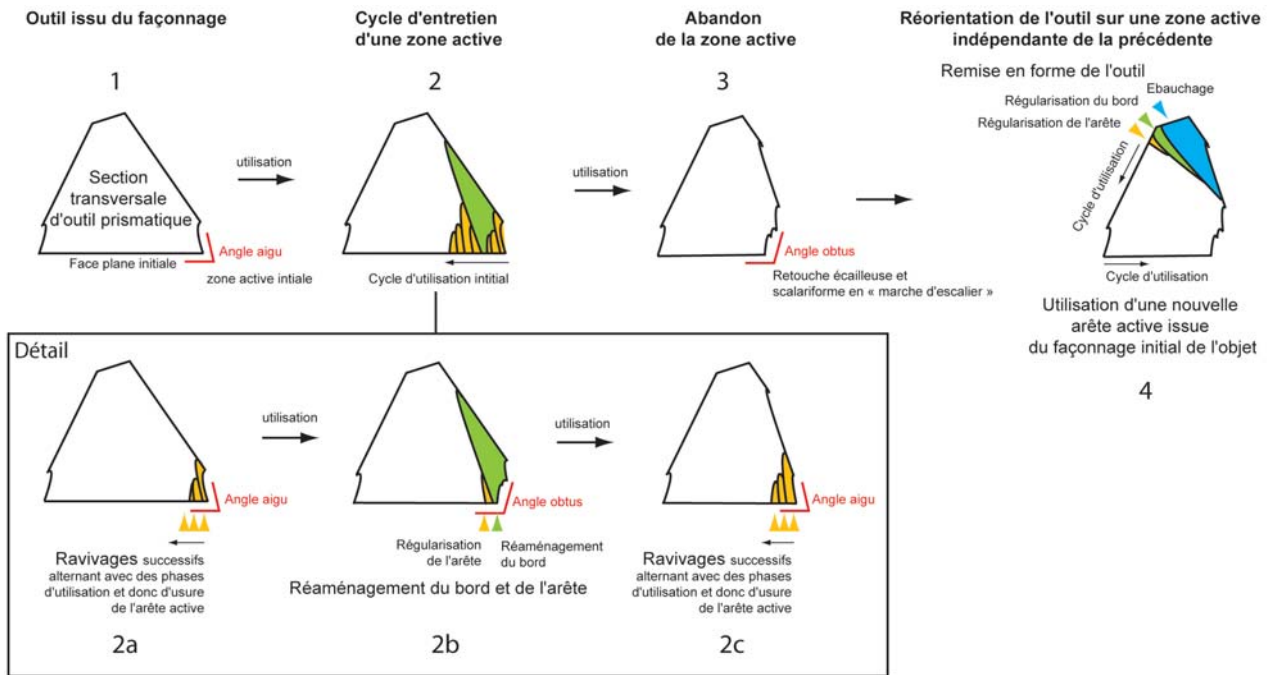


Fig. 7 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Schéma synthétique du cycle d'utilisation/refection des outils de type montmorencien.

découvert sur le site mésolithique des Baraquettes dans le Cantal. Celui-ci présente, sur l'une de ses extrémités, des enlèvements et un micropli évoquant son utilisation comme « pic », « en percussion posée ou lancée transversale » sur « matières dures à composante abrasive comme les matières minérales » (Surmely *et al.*, 2003, p. 191-193).

L'analyse tracéologique des outils de Farman

L'analyse tracéologique a porté sur la totalité des outils de type montmorencien. Elle montre que les traces sont principalement localisées sur leurs arêtes latérales, et, de façon ponctuelle, sur leurs faces planes ainsi que sur les reliefs de leurs flancs (fig. 8a et 8b). Les dos présentent parfois une ou deux arêtes affectées par des traces d'utilisation similaires à celles des arêtes de la face plane, mais ces traces sont alors souvent de moindre intensité. Contrairement à ce qui a été observé aux Baraquettes, les extrémités sont rarement utilisées, ce qui exclut, selon nous, une fonction principale de « pics » : seul un outil présente des esquillements bifaciaux, et deux autres un émoussé peu développé aux extrémités, dans le prolongement de l'émoussé des arêtes longitudinales.

Sur les arêtes longitudinales, un premier type d'émoussé localisé tout le long ainsi que sur les plages adjacentes se traduit macroscopiquement par un arasement des grains aux faces altérées, et, microscopiquement, par un poli de coalescence semi-dure, bombée et à trame lâche (fig. 8c). Cet émoussé évoque un contact avec une matière minérale plutôt dure et il se distribue de façon quasi continue entre les creux et les parties en relief résultant de l'esquillement d'utilisation et/ou de réfection

(fig. 8d). En revanche, on n'observe aucune orientation, transversale ou longitudinale, des traces d'utilisation sur l'arête. L'émoussé s'accompagne donc d'esquillements, mais il est difficile de les attribuer à l'utilisation plutôt qu'à une retouche de réfection des arêtes, tous les outils ayant été apparemment ravivés (fig. 8e). Le moindre développement de l'émoussé sur certaines plages en creux pourrait d'ailleurs attester de cette alternance entre phases de réfection et d'utilisation des arêtes.

Les parties en relief des flancs des outils et les aspérités des faces planes présentent un second type d'émoussé, bien moins prononcé. Sa disposition et son aspect évoquent un frottement secondaire non interprété, mais dont la signature tracéologique se rapproche de celle que laisse le contact avec une peau sèche.

Ainsi la distribution des traces d'utilisation conduit à considérer les arêtes longitudinales de l'objet (le long des faces planes ou du dos) comme les surfaces actives des outils prismatiques de Farman. Les émoussés, et possibles esquillements associés, résulteraient d'une seule et unique action associant percussion lancée et posée sur une matière minérale plutôt dure. En l'absence de référentiels de comparaison *ad hoc*, on ne peut encore trancher, par la seule interprétation des traces, entre une utilisation mobile ou dormante de ces outils.

Nouvelles hypothèses fonctionnelles

Au vu des traces, on a donc retenu l'idée d'une utilisation des outils, et plus particulièrement de leurs arêtes, sur une matière minérale dure. Différentes hypothèses fonctionnelles peuvent être alors envisagées, notamment une utilisation comme briquet, « scie » ou encore racloir. Nous

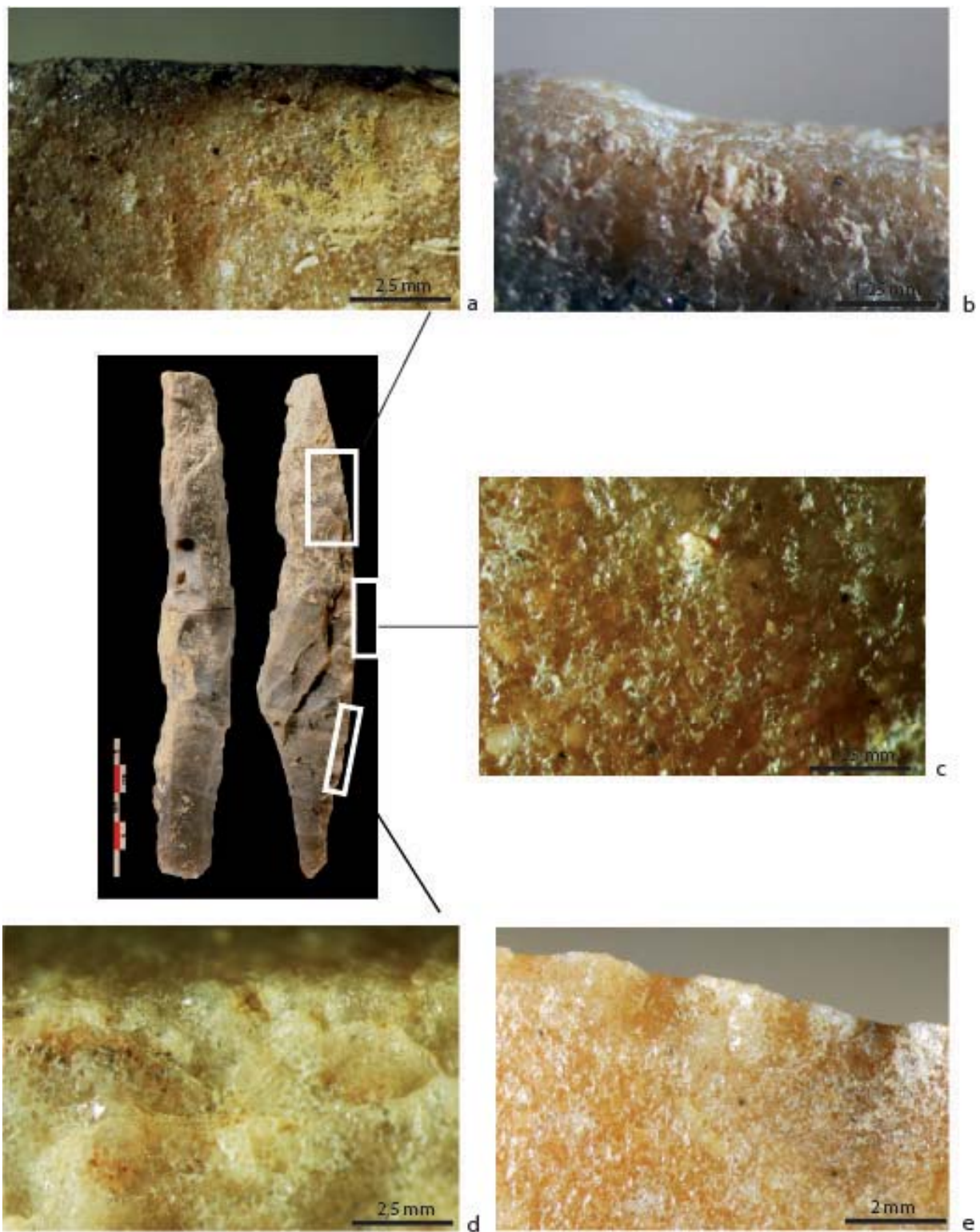


Fig. 8 – 62 rue Henry-Farman à Paris. Répartition schématique des traces d'utilisation identifiées sur les outils prismatiques.
 a : outil 140/972-5, arête longitudinale émoussée sur toute sa longueur, l'émoussé affectant également le flanc ($\times 10$); b : outil 148/977-2, l'émoussé affecte également la face plane ($\times 20$); c : outil 160/981-1, poli des aspérités de la face plane ($\times 20$); d : outil 119/989-6, distribution de l'émoussé dans les creux et sur les aspérités de l'arête ($\times 10$); e : outil 160/981-1, esquillement consécutif à la retouche ou à l'utilisation ($\times 15$).

avons dans un premier temps choisi de tester leur usage pour fracturer les lamelles par la technique du microburin, préalable au façonnage de certaines armatures. Cette hypothèse, qui part des matériaux minéraux durs les plus fréquemment travaillés au Mésolithique, s'appuie, en complément, sur quelques observations simples d'ordre morphologique et technologique : les encoches présentes sur la plupart des microburins ratés de Farman sont souvent dissymétriques et forment un angle généralement proche de 90°, dans lequel s'insèrent bien les arêtes longitudinales des outils prismatiques, dont l'angle est analogue (fig. 9).

Afin de vérifier la pertinence de cette hypothèse, trois principaux modes d'utilisation pour fracturer les lamelles ont été testés (fig. 10 et 11) :

– *test A* : l'outil prismatique est utilisé comme une enclume sur laquelle repose la lamelle percutée par un retouchoir en pierre ;

– *test B* : l'outil prismatique mobile agit par égrisage transversal du bord de la lamelle maintenue sur la tranche ;

– *tests C à C''* : l'outil prismatique est mobile et fait office de retouchoir agissant en percussion rentrante (*test C*) ou bien tangentielle (*test C'*) sur le bord de la lamelle posée à plat et obliquement sur une enclume en pierre. La variante *C''* joue, on le verra, sur la dureté de l'enclume.

Le *test A* n'a pas permis d'occasionner des fractures en piquant-trièdre caractéristiques. Les lamelles se segmentent perpendiculairement lors de la confection de l'encoche (fig. 12). L'échec de ce mode de fonctionnement

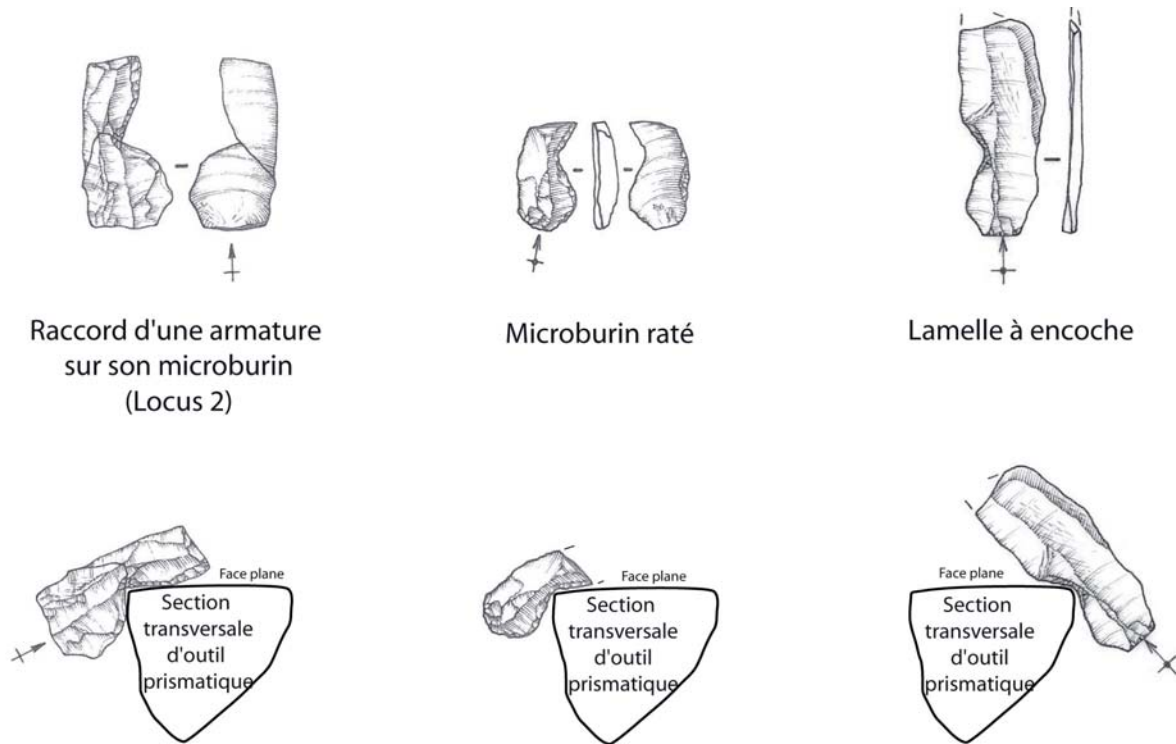


Fig. 9 – rapprochement morphologique entre les zones actives des outils de type montmorencien et les encoches réalisées sur lamelles pour la fracture en microburin (dessins E. Boitard).

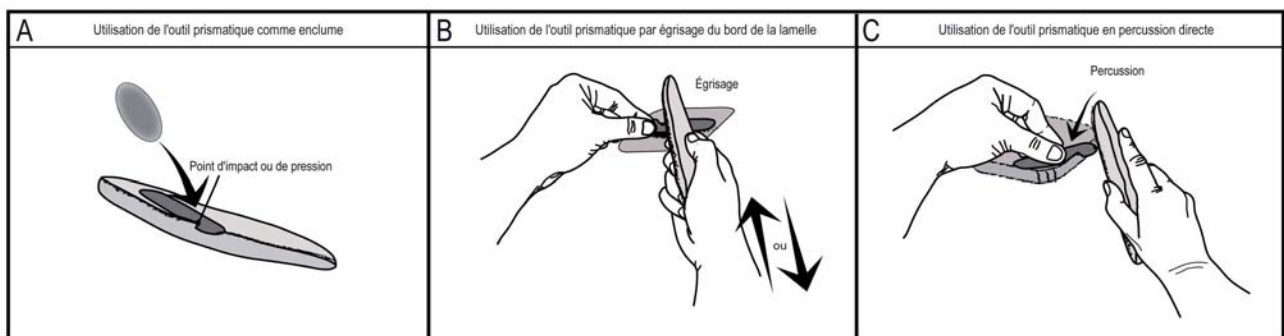
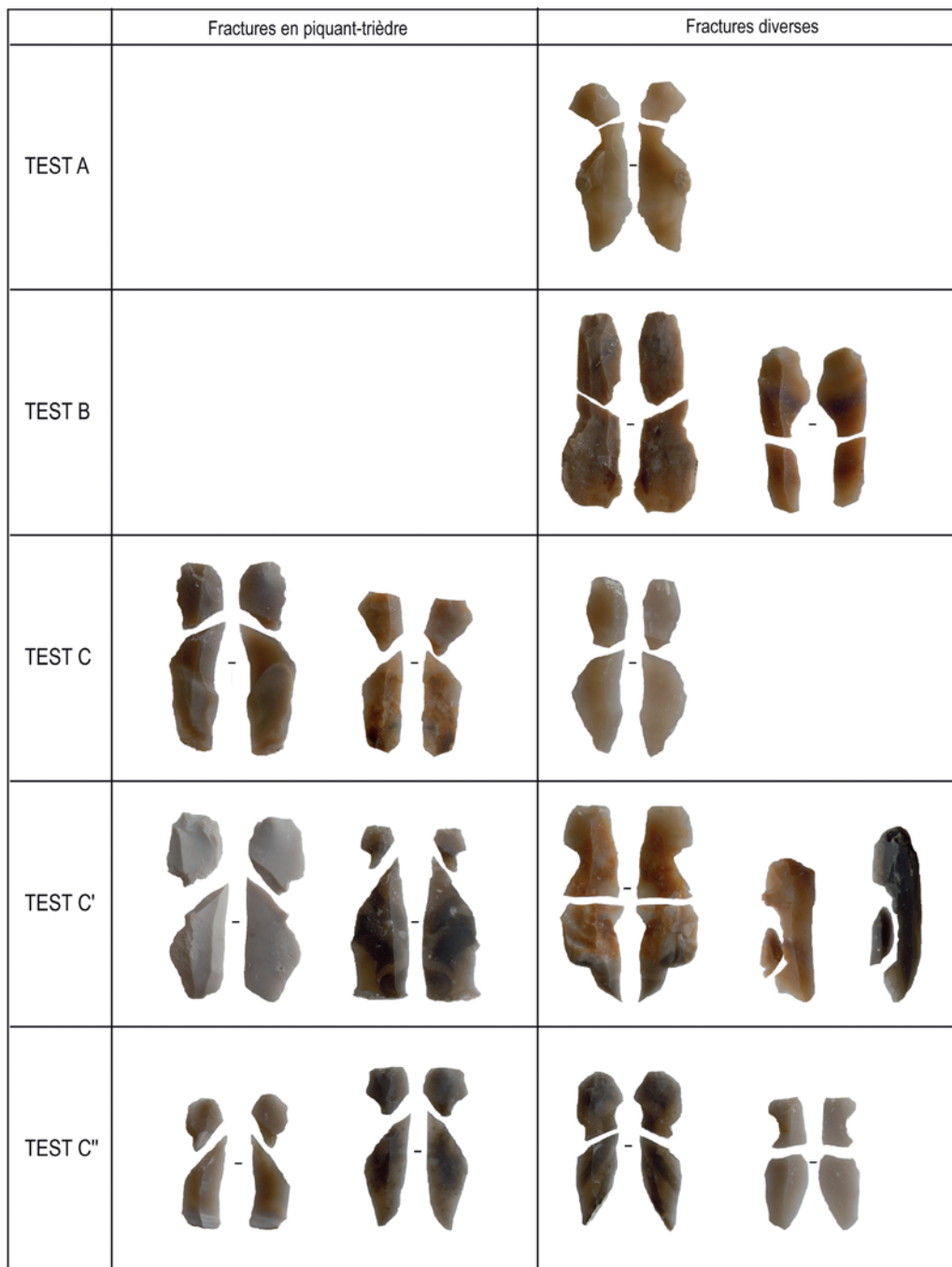


Fig. 10 – Tests d'usage des outils de type montmorencien pour segmenter les lamelles par la technique du microburin.

Test	Nb de surfaces actives utilisées sur les outils prismatiques	Nb de lamelles utilisées	Fractures en piquant-trièdre	
			Nb	Fréquence
A	1	13	0	
B	3	82	0	
C	1	34	14	41,20%
C'	1	48	20	41,60%
C''	1	60	29	48,30%

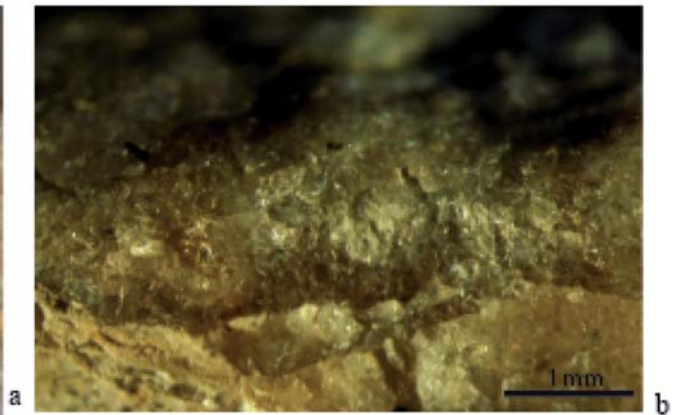
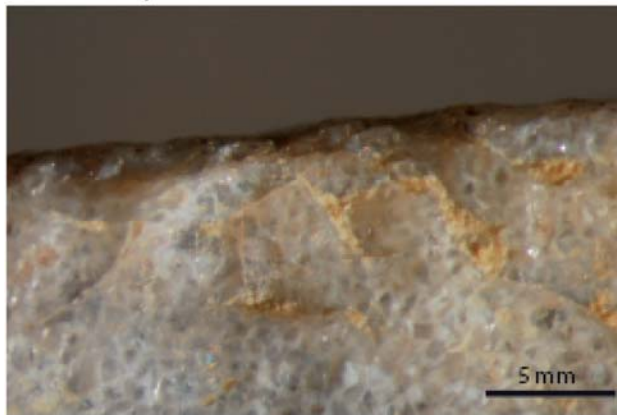
Fig. 11 – Fréquence des fractures en piquant-trièdre selon les différents modes d'usage testés.



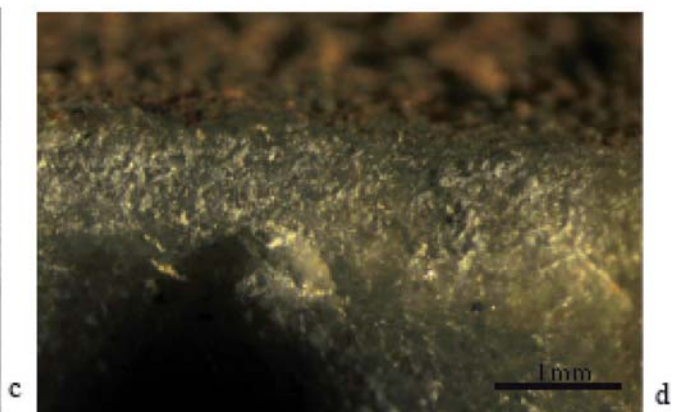
0 ——— 5cm

Fig. 12 – Exemples de lamelles fracturées au cours des tests expérimentaux.

62 rue Henry-Farman à Paris



Test C



Test C'

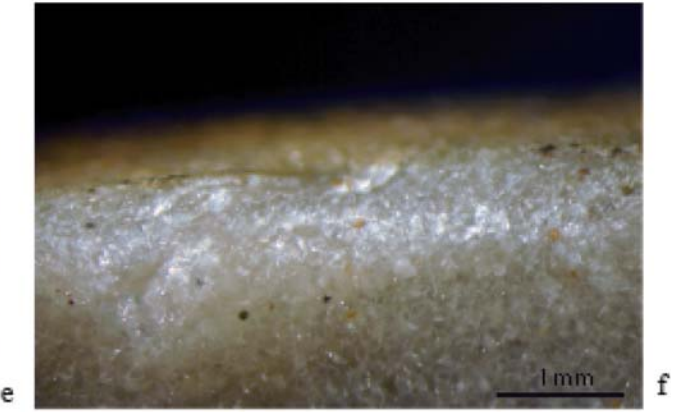
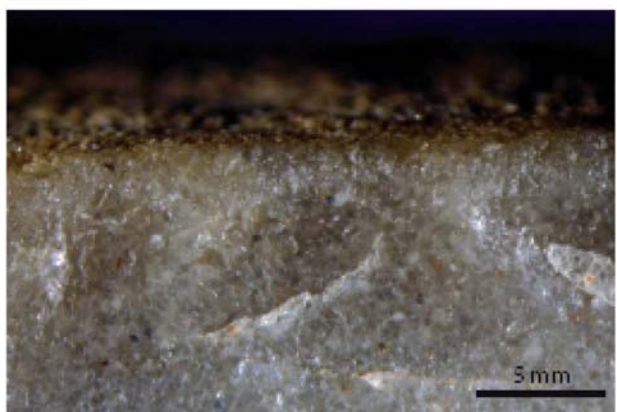


Fig. 13 – Comparaisons des traces sur les arêtes longitudinales archéologiques et expérimentales. a : 62 rue Henry-Farman à Paris, outil 151/977-9 ($\times 5$); b : 62 rue Henry-Farman à Paris, outil iso 1549 ($\times 50$); c : outil expérimental utilisé au cours du test C ($\times 5$); d. outil expérimental utilisé au cours du test C ($\times 50$); e : outil expérimental utilisé au cours du test C' ($\times 5$); f : outil expérimental utilisé au cours du test C' ($\times 50$).

est lié à des problèmes de maintien de la lamelle et de l'outil prismatique utilisé comme « enclume » lors des percussions successives. Ces problèmes de maintien ne permettent pas de choisir avec suffisamment de précision la localisation des points de percussion, rendant aléatoires les fractures. De plus, ce mode de fonctionnement n'explique pas la présence de traces d'utilisation sur la longueur totale des arêtes longitudinales des outils. Nous avons donc rapidement exclu ce type d'utilisation pour les outils prismatiques.

Le test B n'a pas été concluant, aucune fracture en piquant-trièdre caractéristique n'ayant pu être produite (fig. 12). Seul le développement d'un émoussé sur les outils présente des similitudes avec ce qui a été observé sur les pièces archéologiques (poli du fil des arêtes). La lamelle est positionnée sur la tranche. L'outil prismatique est utilisé en percussion posée longitudinale, l'arête de l'outil agissant par égrissage transversal sur l'un des tranchants de la lamelle. Ce mode d'utilisation entraîne une usure très rapide des arêtes sur les outils prismatiques et une fracturation aléatoire des lamelles.

Le test C a permis de réaliser des fractures en piquant-trièdre caractéristiques, mais les traces d'utilisation sur les outils prismatiques diffèrent de celles observées sur les pièces archéologiques. La lamelle est placée à plat et obliquement sur le bord d'une enclume, une partie de sa face supérieure reposant dessus (future ébauche d'armature) et une autre partie dépassant de l'enclume (futur microburin). L'outil prismatique est utilisé en percussion rentrante et il est animé d'un geste rectiligne. L'une des arêtes latérales de l'outil percute le bord de la lamelle, à l'extérieur et à proximité du bord de l'enclume, jusqu'à sa fracturation. Les microburins produits sont caractéristiques, présentant sur leur face supérieure une portion de coche à retouches directes et sur leur face inférieure une facette de fracture allant du plus profond de la portion de la coche au bord opposé (fig. 12; Inizan *et al.*, 1995). Ce mode de fonctionnement crée un « mâchurage » des arêtes sur les outils prismatiques expérimentaux, qui ne correspond pas aux traces observées sur les outils archéologiques, rendant peu probable ce mode de fonctionnement (fig. 13).

Le test C' s'est révélé beaucoup plus pertinent en permettant de fracturer les lamelles en piquant-trièdre (fig. 12) et en produisant les traces les plus proches de celles que l'on observe sur les outils prismatiques archéologiques : développement d'un émoussé débordant légèrement sur la face plane et le flanc de l'outil et aspect fluide du poli associé à des stries orientées longitudinalement (fig. 13). La lamelle est placée de manière similaire au test C alors que l'outil est utilisé en percussion tangentielle, étant manié avec un geste curviligne. Les percussions occasionnées par une des arêtes de l'outil permettent d'initier une encoche par une série de gestes précis, puis de poursuivre le façonnage par des gestes plus amples guidés par la morphologie de l'encoche jusqu'à la fracturation de la lamelle en piquant-trièdre. L'arête de l'outil est alors utilisée dans sa longueur, sa morphologie denticulée créant plusieurs petits impacts successifs dans l'encoche.

Notons par ailleurs que le type d'enclume employé influe sur les conditions de maintien de la lamelle et sur la qualité des fractures. L'utilisation d'une enclume minérale (ici en grès) nécessite de maintenir fermement la lamelle et peut conduire à différents accidents de taille, notamment à la fracturation partielle et longitudinale de la lamelle par contrecoup de l'enclume (fig. 12). Afin d'atténuer l'effet de ce contrecoup un fragment de peau a été intercalé entre la lamelle et l'enclume, donnant de bons résultats et permettant aussi un meilleur maintien de la lamelle sur l'enclume (test C''). L'emploi d'une enclume en bois peut aussi être envisagé.

L'hypothèse d'une utilisation des outils de type montmorencien selon le procédé C' ou C'' décrit ci-dessus est donc plausible. En poursuivant les expérimentations, on s'attachera à tester plus de variantes, et surtout à caractériser plus finement les stigmates et micro-stigmates de fracturation sur les microburins ainsi que les traces d'utilisation sur outils prismatiques.

Cette poursuite de l'expérimentation s'inscrira bien évidemment dans un programme expérimental plus complet visant à tester d'autres modes d'utilisation, par exemple en briquet.

BILAN

La présente étude des outils prismatiques de type montmorencien montre que leur façonnage relativement simple vise à produire des outils de morphologie assez standardisée. Plusieurs faces sont aménagées à partir d'une face plane brute utilisée comme plan de frappe. Les surfaces actives correspondent aux arêtes longitudinales, et non aux extrémités, ce qui va à l'encontre d'une utilisation principale comme « pic ». Une utilisation des arêtes sur matières minérales dures a été par ailleurs détectée. Sur la base de premiers tests expérimentaux, l'utilisation des outils prismatiques comme retouchoirs pour la fracturation des lamelles par la technique du microburin apparaît plausible. Mais la poursuite des expérimentations s'avèrera nécessaire pour valider, le cas échéant, cette hypothèse.

Remerciements : Nous tenons à remercier Bénédicte Souffi pour nous avoir permis d'étudier le matériel de Farman, ainsi que Jérémie Couderc et Nicolas Samuelian pour leurs contributions aux tests expérimentaux. Nous remercions aussi chaleureusement Boris Valentin, Thierry Ducrocq et Jacques Pelegrin pour leurs conseils et avis éclairés.

NOTES

- (1) Étude réalisée dans le cadre d'un doctorat à l'université Paris 1 sous la direction de B. Valentin : *Les outils prismatiques mésolithiques du Bassin parisien : fabrication, fonction et circulation à l'échelle des territoires.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BREUIL H., LANTIER R. (1951) – *Les hommes de la pierre ancienne (Paléolithique et Mésolithique)*, Paris, Payot, 234 p.
- DANIEL R. (1956) – Les gisements préhistoriques de la forêt de Montmorency, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 53, p. 217-221.
- FRANCHET L., GIRAUX L. (1923) – Les ateliers néolithiques de la forêt de Montmorency, *Comptes rendus des congrès annuels de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS)*, 47^e session, Bordeaux, p. 642-648.
- GRUNEVOLD R. (1935) – Étude sur l'outillage d'une station de grès de la forêt de Montmorency, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 32, p. 455-464.
- GUICHARD X. (1941) – Hypothèses sur l'utilisation des pics campigniens, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 38, p. 113-114.
- INIZAN M.-L., REDURON-BALLINGER M., ROCHE H., TIXIER J. (1995) – *Technologie de la pierre taillée. Préhistoire de la pierre taillée*, t. 4, Meudon, CERP, 199 p.
- LANG L., BRIDAULT A., GEBHARDT A., LEROYER C., LIMONDIN N., SICARD S., VALENTIN F. (1997) – *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine. Rueil-Malmaison « Les Closeaux »*, rapport final de fouille, Paris, AFAN, service régional de l'Archéologie, 394 p.
- LANG L., SICARD S. (2008) – Les occupations mésolithiques des Closeaux à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), in J.-P. Fagnart, A. Thevenin, T. Ducrocq, B. Souffi et P. Coudret (dir.), *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 45), p. 65-83.
- REYNIER P. (1910) – Les grès taillés de la Vignette, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 7, p. 182-185.
- SOUFFI B. (2004) – *Le Mésolithique en Haute-Normandie (France). L'exemple du site d'Acquigny « L'Anglais » (Eure) et sa contribution à l'étude des gisements mésolithiques de plein air*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1307), 208 p.
- SURMELY F., TZORTZIS S., PASTY J.-F., BOUBY L., COURTAUD P., COURTY M.-A., FONTANA L., HEINZ C., PHILIBERT S. (2003) – *Le site mésolithique des Baraquettes (Velzic, Canal) et le peuplement de la moyenne montagne cantalienne, des origines à la fin du Mésolithique*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 32), p. 191-196.
- TARRÊTE J. (1977) – *Le Montmorencien*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 10), 216 p.

Sylvain GRISELIN

doctorant à l'université Paris 1
UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »
INRAP Centre – Île-de-France,
34-36 avenue Paul Vaillant-Couturier
93 120 La Courneuve
sylvain.griselin@inrap.fr.

Caroline HAMON

UMR 8215 « Trajectoires »
Maison René Ginouvès
21 allée de l'Université
92023 Nanterre cedex, France

Guy BOULAY

INRAP Centre – Île-de-France
34-36 avenue Paul Vaillant-Couturier
93 120 La Courneuve



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,

Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII^e millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Institut national de recherches archéologiques préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



SÉANCES SPF